



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

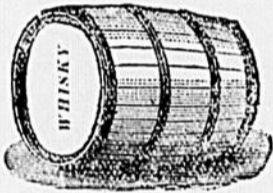
Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VIII

OU LE LECTEUR FAIT LA CONNAISSANCE DE DEUX VILAINS PERSONNAGES

L'homme sortit et revint quelques minutes après avec une bouteille de trois demiards de whisky blanc.



LE WHISKY BLANC

S'adressant à la vieille femme :

Il y aura une fin, dit-il à la misère que j'enlure ici. Je suis ton mari, et j'entends commander dans cette maison. Rentre dans ta chambre et couche-toi. Tu ne sortiras que lorsque je te le dirai, m'entends-tu ?

—Tu es le plus fort, Batemi, je dois t'obéir. Un jour viendra où j'aurai ma vengeance. Entends-tu, v'limeux d'Italien. Tu as mangé ma petite fortune et pour me récompenser tu me roues de coups.

—Te tairas-tu ? charogne. Si tu ne m'obéis pas à l'instant, je te caresserai les côtes avec mon couteau.

Ces paroles furent accompagnées d'un geste de menace.

La lame d'un couteau brilla dans l'air

La vieille femme se précipita dans la chambre à coucher et en ferma la porte qu'elle verrouilla en maugréant des menaces contre son mari.

Batemi poussa un soupir de soulagement.

Il déboucha la bouteille et avala une rasade de whisky.

Il prit ensuite sur le manteau de la cheminée, une pipe en plâtre et se promena dans la chambre en poussant vers le plafond des spirales d'un tabac nauséabond.

Il semblait en proie à une impatience des plus vives.

Sa nervosité se traduisait par ses pas saccadés, ses brusques arrêts et le mouvement incessant de ses bras.

Il se démenait ainsi comme un énergumène depuis une vingtaine de minutes, lorsqu'il entendit le bruit d'une personne qui tambourinait dans un des carreaux vitrés de la porte.

Batemi tressaillit et écouta le bruit.

Ou frappait de nouveau sur la porte.

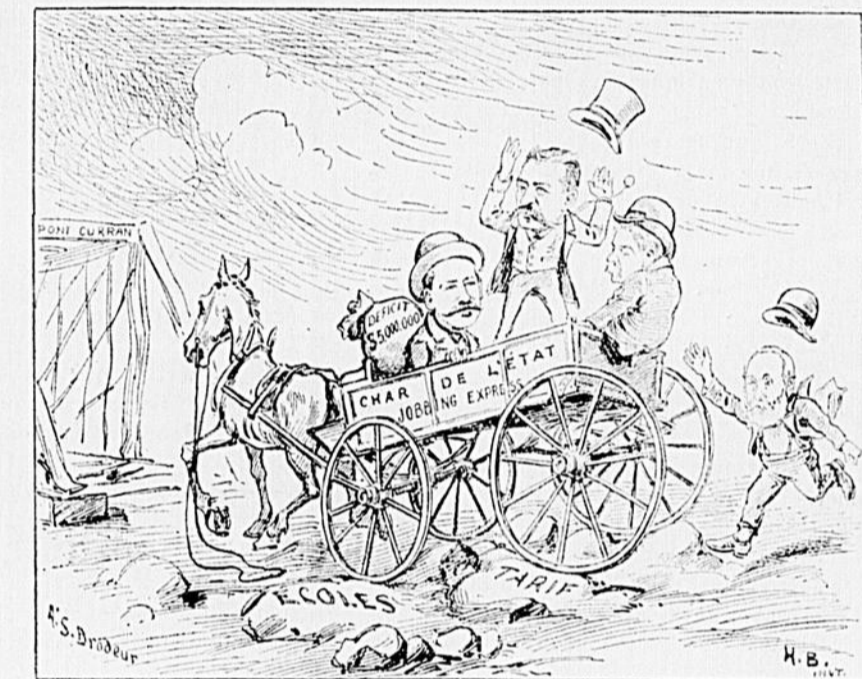
Les coups étaient donnés par intervalles distincts, comme le tic du télégraphe.

Il s'approcha de la porte et demanda au visiteur :

—Est-ce toi, Torieusieff ?

—C'est moi, Batemi, ouvre vite. Il fait un temps du maudit.

L'Italien ouvrit la porte. Un individu portant un feutre ra-



LE CHAR DE L'ETAT

ANGERS, CARON ET OUMET

Le driver de l'express a disparu. Il en faut un nouveau.

Bowell accourt et prendra les guides. Il les teindra en jaune, mais ça ne fera rien pour les messieurs dans la voiture.

battu et enveloppé dans un long ulster gris fer, entra dans la maison.

Il serra la main de Batemi.

—Personne ne nous espionne ici ? demanda-t-il à voix basse.

—Parle sans crainte. Il n'y a pas de mouchard. Mets-toi à l'aise. Décapote-toi, et sers-toi un verre d'étoffe du pays.

Avant d'enlever son ulster, Torieusieff sortit de ses poches deux paquets assez volumineux et les déposa sur la table.

Débarassé de son pardessus, il s'assit sur le bord de la table.

Il lampa un verre de la liqueur nationale du Canada et se fit claquer les lèvres.

—Il est bon ton whisky, fit-il, il a un pe it goût d'y revenez-y.

—Voyons, parle vite. Les nouvelles sont-elles bonnes ? dit Batemi.

—Bonnes n'est plus le mot. Elles sont excellentes. Tu vois ces deux paquets. Nous avons là de quoi faire la noce dans les grands prix pendant plus d'une année.

—Le vieux a-t-il eu son compte ?

—J'ai eu beaucoup de difficulté à l'engourdir. Le vieux sacrifiant ne voulait pas se laisser faire. Il s'est mis à gueuler comme un veau et j'ai été obligé de prendre les grands moyens.

—L'aurais-tu refroidi par hasard ?

—Tu as dit le mot. Le vieux n'est plus en état de porter témoignage contre moi.

—Et bédame, s'il le fallait. Tout le boodle est-il dans ces deux paquets ?

—Oui, mon ami, tout est là.

—En ce cas nous allons faire maintenant le partage.

—Pas de suite. Il ne faut pas danser plus vite que le violon. Cette nuit avant de nous séparer, nous allons rigoler un peu croche. Tiens voici un bill de cinq piastres. Tu va mettre ton capot et courir à la grocerie ou à une saloon pour apporter la goutte et les cigares. Ne va pas faire l'extravagant, montre-toi un peu peigne, parce que l'on pourrait avoir des soupçons. Nous nous contenterons pour cette fois d'un flacon de gin, d'une bouteille de brandy ordinaire et d'une boîte de cigares, des Blackstone. Sors et reviens vite.

—Mais espèce de Côme, il est passé minuit et tout est fermé.

—Ça ne fait rien. Tu frapperas à la porte de côté d'une auberge de la rue St-Laurent. Il ne faut rien acheter dans ce quartier. Tu comprends pourquoi.

Batemi, qui subissait l'influence de son ami, revêtit sa houppe et disparut en disant :

—Attention, tu n'ouvriras qu'à moi.

Torieusieff, après le départ de Batemi, s'assit sur une chaise et défilait les deux paquets. Les enveloppes étaient de vieilles gazettes. Sous ces enveloppes en était une autre. C'était deux mouchoirs rouges à carreaux.

Il en délia soigneusement les nœuds et étendit en souriant, le contenu des deux paquets sur la table.

Il baissa la lumière de la lampe à sa plus simple expression et examina son butin.

Il y avait là trois liasses de billets de banques dont il enleva les ficelles.

C'était des bills de \$5,10, 20 et 100.

Il les compta méticuleusement.

Il y avait \$950. —Ce n'est pas là un compte juste, se dit-il.

Il prit deux billets de \$20, un de \$10 et un troisième de \$5 qu'il tourra dans une des poches de son pantalon.

L'autre mouchoir contenait \$50 en argent, une montre et une chaîne d'or, deux bagues avec des brillants, valant au moins \$200 et une tabatière en or avec le monogramme de F. P., tracé en poudre de diamants.

F. P. étaient les initiales de Firmin Beltapet.

Il resta longtemps en contemplation devant ce trésor.

Il fit un deuxième tirage de whisky blanc et ralluma un bougon de cigare qu'il avait tiré de sa poche de veste.

Il resta rêveur pendant quelques minutes.

Il semblait contempler quelque vision enchanteresse dans les spirales bleues de son cigare qui se déroulaient vers le plafond.

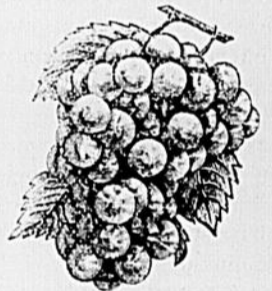
Il fut tiré de sa rêverie par le bruit d'une personne qui clanchait à la porte.

—Qui est là.

—Ouvre, c'est un ami.

Reconnaissant la voix de son confrère, il fit jouer le taquet et Batemi entra portant un paquet de provisions.

Au gin, au brandy et aux cigares, il avait ajouté un petit pain français, une tin de homards, une boîte de sardines, du raisin et quatre "mutton pies."



LE RAISIN

—Voilà la balance de l'argent, ajouta-t-il, en jetant sur la table un billet de deux piastres.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

Repas a 25 cts

Le nouveau propriétaire du "Crystal," Monsieur J. B. Bureau, a décidé d'augmenter la popularité de ce luxueux restaurant en y établissant une spécialité de repas, de midi à 3 heures, à 25 cts. La table sera de première classe et le service parfait. La cuisine sera toujours sous la direction d'un chef d'une grande expérience. Le Palais Crystal est au No 1600 rue Notre-Dame, près le Palais de Justice.

Chez le coiffeur :

—Comment monsieur aime-t-il la raie ?

—Au beurre noir !

Boulevard St Lambert

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 22 Déc. 1894

ENCORE LA BUCHE

NOUVELLES MANIFESTATIONS

ELLE FAIT QUELQUES RÉPONSES COCASSES

Le CANARD avait bien résolu de ne plus se servir de la bûche pour obtenir des manifestations spirites, à cause de la manière absurde dont elle avait répondu à ses questions, mais l'autre jour il a été obligé malgré lui de recourir aux opérations de cette pièce de bois, afin de se renseigner sur quelques questions qui passionnent aujourd'hui l'opinion publique et d'obtenir des prophéties sur les grands événements tenus en réserve pour le Canada.

L'autre jour le CANARD était occupé à rédiger un article sérieux sur l'influence des Peignes sur la société moderne. Pendant qu'il écrivait il avait les pieds posés sur la bûche. Il a été stupéfié en la sentant rouler sous ses pieds sans qu'il lui imprimât le moindre mouvement.

Elle s'était mise à rouler et à décrire plusieurs évolutions fantastiques.

La bûche avait reçu le contact magnétique par la plante des pieds du rédacteur.

Il était évident qu'elle voulait parler.

Elle fut posée sur ses anciennes roulettes, on lui adapta un gros crayon de menuisier et les amis présents placèrent leurs mains dessus.

Il ne s'était pas écoulé une demi-minute lorsque la bûche commença à décrire sur le plancher ses cercles et ses lignes cabalistiques.

Le CANARD se mit alors à l'interroger.

Un des collaborateurs du journal agissait comme secrétaire et rédigeait un procès-verbal minutieux des questions et réponses.

Extrait du procès-verbal :

Q.—Es-tu disposée à écrire ?

R.—Oui.

Q.—Tu ne diras pas de bêtises comme la dernière fois.

R.—Non.

Ici la bûche s'agite violemment et écrit : Je ne dis jamais de bêtises. Je suis un esprit.

Q.—L'Hon. M. Bowell, réussira-t-il à former un cabinet ?

R.—Oui.

Q.—Quel est le premier ministre canadien-français qui en sortira.

R.—Angers.

Q.—Les esprits aiment-ils Bowell ?

R.—Non.

Q.—Bowell restera-t-il longtemps premier ministre ?

R.—Sept mois et sept jours.

Q.—Après son assermentation ?

R.—Oui.

Q.—Qui remplacera Angers dans le cabinet Bowell ?

R.—Joncas.

Q.—Es-tu sûre de cela ?

R.—Oui. (Ici la bûche est en proie à une vive agitation.)

Q.—Quel est le député de Montréal à la Législature de Québec qui est le plus sûr de perdre sa prochaine élection ?

R.—Pariseau.

Q.—Martineau de Montréal perdra-t-il sa prochaine élection ?

R.—Assurément. Cela ne fait pas un doute pour les esprits.

Q.—Qui le remplacera à Québec.

R.—Un ouvrier.

Q.—Peux-tu nous donner son nom ?

R.—Victor Dubreuil.

Q.—Sais-tu ce qui doit arriver à l'hôtel-de-ville de Montréal ?

R.—Oui.

Q.—Qui gagnera dans l'affaire du département de l'aqueduc, Davis ou Laforest ?

R.—Ni l'un, ni l'autre.

Q.—L'un d'eux passera-t-il la porte ?

R.—Tous les deux.

Q.—Qu'arrivera-t-il ensuite ?

R.—Un scandale.

Q.—A propos de quoi ?

R.—Echevins vendant des places.

Q.—Y aura-t-il un grand changement à part cela dans l'hôtel-de-ville ?

R.—Oui.

Q.—Lequel ?

R.—Un grand fonctionnaire perdra sa place.

Q.—Donnez nous son nom.

R.—Peux pas à cette heure.

Q.—Dans quel étage est son bureau ?

R.—Au rez-de-chaussée.

Q.—Pour quel raison perdra-t-il sa place ?

R.—Incapacité.

Q.—Y aura-t-il des abattoirs à Trois-Rivières ?

R.—Non.

Q.—Mlle Methot, du dépôt de journaux de Trois-Rivières, est-elle morte ?

R.—Non.

Q.—Qu'arrivera-t-il d'extraordinaire à Montréal en 1895 ?

R.—Une catastrophe.

Q.—Où ça ?

R.—Au canal Lachine, écluse brisée à St-Gabriel. L'eau descendra et emportera tout sur son passage. Dix hommes noyés. — 12 vaisseaux naufragés. Pertes \$1,500,000.

Q.—Quelle sera la cause de cette catastrophe ?

R.—Renvoi de François Corbeil comme wharfinger.

Q.—Y aura-t-il d'autre chose de remarquable à Montréal ?

R.—Oui. Visite de frégates japonaises.

Q.—Peux-tu nous donner les noms de ces frégates ?

R.—Oui. L'O-Ku-Bo et le Ko-Mi-Chi.

Q.—Pendant la prochaine session fédérale, augmentera-t-on les droits sur les spiritueux.

R.—Oui.

Q.—Sur quelles boissons ?

R.—Le champagne, les eaux-de-vie, le gin et les whiskis.

Q.—Quelle sera l'augmentation ?

R.—Dix par cent.

Q.—Qu'arrivera-t-il en Europe en 1895 ?

R.—Les anarchistes préparent un coup en France.

Q.—Tueront-ils Casimir Périer ?

R.—Non.

Q.—Lanceront-ils de nouvelles bombes ?

R.—Oui, et les victimes seront nombreuses.

Q.—Quand la statue de Maisonneuve sera-t-elle placée sur son socle, devant Notre-Dame ?

R.—Au mois d'avril.

Q.—Comment finira l'appel dans la cause du Canada-Review vs Monseigneur Fabre ?

R.—Il sera renvoyé.

Q.—Les petites patates seront-elles bien grosses l'année prochaine ?

R.—Non. La pluie les gâtera.

Q.—Mourra-t-il des échevins cette année ?

R.—Un seul. Ce sera un gros enterrement.

Q.—La France créera-t-elle en 1895 de nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur ?

R.—Non.

Q.—Y aura-t-il des naufrages sur le St-Laurent ?

R.—Deux steamboats : l'un dans les rapides et l'autre entre Montréal et Québec.

Q.—A qui appartiennent ces bateaux ?

R.—A la compagnie du Richelieu.

Q.—Qui sera le concessionnaire du restaurant dans l'île Ste-Hélène ?

R.—Arcade Dépatie.

Q.—La compagnie des Téléphones des Marchands commencera-t-elle bientôt son service.

R.—Oui.

Q.—Fera-t-elle de bonnes affaires à Montréal ?

R.—Oui.

Q.—M. Jeannotte, le député de l'Assomption aux Communes, se mariera-t-il en 1895 ?

R.—C'est une question qui embarrasse les esprits. Ils croient qu'il mourra sans avoir effeuillé sa couronne d'innocence.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

La Société des Peignes a eu, hier, une assemblée pour discuter des questions de routine.

Le comité de la Soif a présenté un rapport disant que les Peignes étaient exploités par des aubergistes sans principes qui leur servaient la boisson dans des verres d'un format par trop minuscule. Ces verres contiennent à peine de quoi se mouiller la lurette. C'est là un abus à réprimer.

Les Peignes lorsqu'ils sont invités à boire doivent avoir la valeur de ce qui est payé par celui qui les traite.

On a remarqué que dans plusieurs estaminets des rues St Laurent, Ste-Catherine et Ontario on servait les liqueurs dans des verres de la capacité d'une once liquide.

Après un long débat la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité : "Attendu qu'il a été prouvé par des témoins entendus par le comité de la Soif que certains aubergistes de Montréal servent leurs boissons dans des verres d'une capacité désastreuse pour la soif des Peignes, que le dit comité fasse une investigation minutieuse sur cette question. Un sous-comité devra visiter les auberges et publier dans le CANARD les noms des aubergistes qui ont sur leur comptoir des verres de Peignes.

Le comité d'économie interne présente un rapport sur la question des étrennes.

Le rapport dans ses conclusions dit que les Peignes devront faire des cadeaux du jour de l'an, s'ils le peuvent, sans émarger sur leur budget ordinaire.

Le comité se charge de recevoir et de distribuer les cadeaux.

Les cadeaux suivants ont été reçus : L'ex-échevin Martineau, son bon mot d'autrefois, sur le premier coq qui chante c'est elle qu'a pond ;

Le Parc Sohmer, un baril vide de bière de 4 oyo ;

Chs. Thibault, un discours rentré sur nos gloires nationales ;

La Société des Numismates et des Antiquaires, une plaque historique en imitation de marbre avec quatre vraies fautes d'orthographe dedans ;

M. Pariseau, quatre casseaux d'allumettes vides.

M. F. Toupin, un crachoir qui coule et un projet de voyage à Cacouna mûri depuis 20 ans.

Le juge Pagnuelo un jugement infirmé en cour d'appel.

L'hon. Beaubien, une empreinte de claque de 16 points sur la boue, en face du Haras National.

Mlle Eva King, une demi douzaine de plumes de d'oie non taillées.

Le comité de régie a reçu la lettre suivante :

MONTREAL 13 Dec 1894

Monsieur

Ayant lu votre journal plusieurs fois lequel m'avait été prêté par un ami j'ai pensé qu'il était de mon devoir de faire partie de la société des peignes je vous prie cher monsieur de bien vouloir faire parvenir cette lettre au président de la dite société P Q

Je suis votre

DR GADBOIS

1054 Ontario

Pour économiser l'encre j'ai pas barré les t ni fait de points sur les i

Il est résolu que le signataire de la lettre doit être admis au nombre des membres actifs de la société.

La séance est ensuite ajournée.

TRAHISON par le Typewriter

Une jeune femme, récemment mariée, est employée dans une grande administration de la rue St-Jacques, où elle est chargée de la correspondance et ses jolis doigts martèlent du matin au soir le clavier muet du typewriter.

Son mari est commis-voyageur, domicilié rue Mignonne ; un métier bien dur pour un homme qui vient de convoler en justes noces.

Laisser pendant plusieurs mois de l'année sa jeune épouse sans défense dans le grand Montréal où il y a tant de séducteurs, n'est-ce pas un véritable supplice pour un mari jaloux ?

Jugez donc l'émotion qu'il a éprouvée en recevant le premier janvier, dans un village en bas de Québec, la lettre attendue lui apportant les souhaits de sa petite femme adorable et adorée.

Elle lui écrivait toujours à la machine à écrire. Hélas ! cette fois, par une étrange fatalité le doigt s'était trompé de note, la lettre se terminait par ce qu'on appelle une coquille, et la coquille n'était pas ordinaire !

" Certes, mon cher ami, écrivait-elle, tu dois être quelque peu chagriné d'être loin de moi en ce moment. Mais que veux-tu, chacun a ses petits ennuis et tout n'est pas rose dans l'existence. Aie de la philosophie, il en faut beaucoup, et dis-toi toujours que, dans ce bas monde, il n'est pas de bonheur sans cornes."

Elle avait voulu écrire : bornes ! Le c est à côté du b, l'erreur était facile par conséquent.

Je vous laisse à penser quel fut l'ahurissement du mari en lisant cette singulière exhortation à une philosophie sans bornes — avec un b !

Lâchant ses affaires, il prit le premier train, pour Montréal, où il arriva malade. La maudite coquille l'avait tellement bouleversé qu'il dut prendre le lit. Un médecin appelé en toute hâte constata qu'il avait la jaunisse. C'était fatal !

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre, Cave fournie des meilleurs vins, Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 86 rue St-Laurent.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.



La correspondance de M. Ladébauche, actuellement à Londres, est arrivée trop tard pour être publiée dans le CANARD de cette semaine. A la semaine prochaine.



Menier, du chocolat, vient d'acheter la tour Eiffel à Paris.
—Pourquoi? Est-ce pour annoncer sa marchandise?
Non, c'est pour faire son ca-ca-o.



M. Perras, s'adresse à la Législature de Québec pour faire passer un acte l'autorisant à changer son nom de Perras à Paye. Afin qu'à l'avenir l'on ne dise plus Monsieur Perras, mais Monsieur Paye.



Entendu au coin de la rue St-Denis et de la rue Mignonne.
En vous comptant, combien y a-t-il de cocus dans le bloc d'ici à la rue Ontario?
La question était adressée à un résident de la localité.

—Monsieur, répond l'interpellé, voulez-vous m'insulter?
—Non, je vous poserai la question autrement: Sans vous compter, combien y en a-t-il?



Un médecin de la rue St-Denis, renommé pour le prix exorbitant de ses visites, disait la semaine dernière à un de ses patients:

—Maintenant, je vais prendre votre température.
—Allez-y, docteur, répond le malade avec le ton de la plus parfaite résignation. Vous avez pris presque tout ce que je possédais. Vous pouvez prendre ça avec le reste.



Chez un marchand de confections juif de la rue St-Laurent.

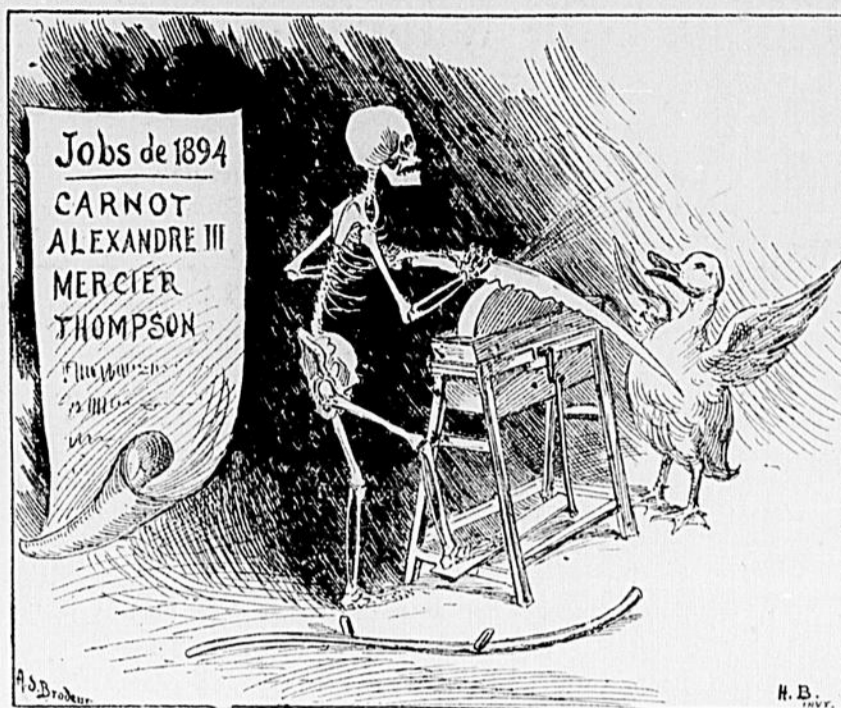
M. ISAACS.—Je vous vends ce pardessus à un grand sacrifice.

LE QUINT.—Mais vous me dites cela de toutes vos marchandises. Alors d'où vient votre profit?

M. ISAACS.—Mon ami, je fais un léger profit sur la ficelle et le papier à envelopper.

Un Amateur nous envoie plusieurs questions pour être posées à la Bûche. Elle ne répond qu'à une seule. Les mots S. G. D. G. signifiant "Sans garantie du gouvernement."

Rendez-moi ma patrie, dit le Canadien errant. Afin que je puisse me delester avec la fumée du "Rosebud," le meilleur cigare du monde.



SCENE FUNEBRE

LA MORT.—J'ai fait de bonnes affaires cette année. C'était au point d'ébrécher ma faulx. En ai-je fricassé des gros bonnets. Il m'en faut encore un.

LE CANARD.—C'est assez. Tu es trop gourmande cette année.

Nos remerciements à la pharmacie Bernard pour l'envoi de l'Almanach Comique de 1895. La publication mérite un bon point.

Un correspondant, écrivant de Londres à un journal de New-York, dit qu'à un bal récent Madame William Waldorf Astor portait sur sa coiffure un peigne qu'elle ne possède que depuis peu. Ce peigne est d'un grand intérêt historique, c'est celui qui a été donné par Louis XIV à Mlle de Montespan. On dit que Madame Astor l'a payé \$100,000.

Il ne faut pas être peigne pour se donner un pareil luxe.

Les marchands de tabac qui veulent marcher sur les brisées du *Vrai Brazeau*, se fourrent le doigt dans l'œil. La preuve la voici. Peuvent-ils comme lui vendre les cigares aux prix suivants: *Stonewall Jackson* \$3.25; *Pegtop* \$3.25; *Monopole* \$3.20; *Blackstone* \$3.15; *Varsity* \$3.50; *Tabac McDonald, Navy* (3 et 4,) 45 cts la lb; *Brunette* 41 cts; *Derby* 47 cts; *Cigarettes Derby, Gloria et Prince* \$1.80. Ces prix seul pour le gros. C'est au No 47 rue St-Laurent.

Faites-vous donc raser par Emlet, le barbier de l'Hôtel Riendeau.

Sa Majesté Napoléon le Grand n'était rien en comparaison de A. Nathan, le souverain du commerce des cannes à Montréal. Une femme qui veut se rendre agréable à son mari, devra lui faire un cadeau, au jour de l'An, d'une canne à pommeau d'or. Nathan, 71 rue St-Laurent, a importé des milliers de sticks, cannes de tous les modèles. Il les vend au prix du gros.

Boulevard St Lambert



Après la messe de minuit à Notre-Dame, le devoir de tout bon paroissien sera de célébrer la naissance du divin enfant, en allant manger une douzaine d'huitres Malpeques en écailles, importées de la veille, au Petit Windsor, coin de la côte St-Lambert et de rue St-Jacques, tenu par Joe Poitras. Chose à observer, la belle Malvina sera là spécialement pour la circonstance et se fera adorer par tous les clients, par la grâce de ses manières et la délicatesse de ces sentiments.

Dans une soirée.
Un groupe d'amis parlaient d'un homme fort maigre. Il est si maigre reprit l'un d'eux qu'il n'a pas de place sur sa figure pour faire le signe de la croix.

Un correspondant, avide d'instruction sur l'étiquette, nous pose la question suivante:

Quelle est la personne qui doit donner le signal du départ, le soir après le dîner? Voilà une question très souvent discutée.

L'ancienne tradition veut que ce soit la maîtresse de la maison.

Depuis quelque temps, une nouvelle école tente une réforme en vertu de laquelle l'initiative en question serait prise par la personne de la société ayant le plus qualité pour le faire. D'après les tenants de cette école, le rôle d'une maîtresse de maison n'est pas d'avoir l'air de dire: "J'ai passé assez d'instants avec vous pour mon agrément. Je vais me coucher."

Les partisans du système actuel objectent: 1o. que leur usage a pour lui l'antiquité; 2o. qu'il doit être bien difficile de désigner la personne la plus qualifiée de la société et qu'il faut même une certaine présomption pour assumer ce rôle; 3o. que le vieux système, loin de constituer une impertinence, est une politesse de plus. En se levant, la maîtresse de la maison est censée vouloir dire à ses hôtes: "Vous êtes fatigués et n'osez pas l'avouer. C'est à moi de vous éviter ce souci."

Nous avons mis les deux systèmes en présence. A nos lecteurs, et surtout à nos lectrices de décider.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

Entendu au foyer de l'Opéra Français.

—En somme, mon cher ami, qu'est-ce que la médecine, sinon un libre échange?

—Un libre-échange?
—Sans doute: le malade prend l'avis du docteur, et le docteur prend la vie du malade.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 17 Dec. 1894

Jeudi (Soirée de gala) Vendredi et Samedi

LE PETIT DUC

Célèbre Opéra de Lecocq, Mme Bouit, prima donna

Samedi Matinée.—LA MASCOTTE.—Opéra en 3 actes.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1 00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

FOURRURES

Sacrifiées a vil prix

MM. C. Robert & Cie, ayant racheté leur stock à 50 cts dans le dollar, se trouvent en position d'offrir, à l'occasion des fêtes, a des prix défiant la concurrence,

DIES

Casques Manchons, Gants, Manteaux, Robes de Cariole, etc.

Pour en juger allez chez

C. ROBERT & Cie.,

104 Rue St-Laurent

Entre les rues Vitré et Lagauchetière.

JOS. HOOPSTETTER

MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

THEO Restaurant

1761 Ste-Catherine

COIN SANGUINET.

ALCIDE DAoust a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire Restaurant autrefois occupé par M. Théo Lanctot. Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de Soupe aux Huitres, Patés aux Huitres, Patés au Mouton, Huitres sur Ecaille, Vins, Liqueurs, Cigares de choix, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daoust,

Propriétaire.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limande. Voyez aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage des Poudres Orientales. Ces Poudres ne nuisent pas à la santé. En vente chez tous les pharmaciens et chez

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine

Près de la rue St-Laurent

Tel. Bell 6513.



F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage.

Spécialité: Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.



ARISTIDE C. LARIVIERE

VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

ECURIE DE LOUAGE ET DE PENSION

Au No 145 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures; aussi voitures de charretiers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc.

M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 6640.

Fumez le Cigare Nouveau

L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.



LES RATS DE CALE

Ces rongeurs viennent, en de singulières circonstances, d'entrer dans le domaine de la jurisprudence britannique. Voici l'origine de cette promotion inattendue dans l'échelle des êtres :

Le steamer anglais *Inchona* faisait une traversée d'Ackiab à Brême avec un chargement de riz. Il y avait à bord, à l'usage des officiers, une cabine de bains, et la baignoire était munie d'un tuyau de plomb permettant de faire écouler l'eau dans la mer. Outre la cargaison de riz, la baignoire, les officiers et l'équipage, il y avait dans le steamer *Inchona*, comme dans bien d'autres, une forte troupe de rats.

Voilà, pensez-vous, des gaillards qui ne devaient pas être à plaindre. Voyager, quand on est rat, en compagnie d'un chargement de riz, c'est ce qui peut s'appeler une aubaine.

Qui sondera le cœur des rats? Qui dira par quelle perversion du goût les rats que *Inchona* recéléait dans sa coque méprisèrent la faste permanent que leur servait la clémence d'un bienveillant destin pour s'attaquer à quoi?.. Je vous le donne en mille!.. Au tuyau de plomb qui canalisaient jusqu'à la mer l'eau de la baignoire des officiers!

L'effet de ce caprice inexplicable fut désastreux. Les dents aiguës des patients rongeurs eurent promptement raison du métal débonnaire qu'elles avaient entamé. En quelques jours, un large trou y fut creusé, par lequel les rats passèrent librement.

Le malheur est qu'ils ne furent pas seuls à y passer et que, chaque fois qu'on vidait la baignoire, l'eau destinée à la mer tombait dans l'intérieur du navire, où elle imbibait la cargaison de riz. On voit d'ici le beau gâchis que cette inondation périodique dut faire.

Le résultat apparut dans toute son horreur quand on s'avisait de décharger le navire. D'où provenait le malheur? On chercha, on tâtonna, on trouva. Révélation stupéfiante. Le chargement de riz nageait dans l'eau sortie de la baignoire des officiers! Le destinataire déclara que jamais il ne fournirait à ses clients un riz avarié dans des conditions pareilles. Si encore c'eût été de l'eau propre, on eût pu voir à transiger. Mais l'eau d'une baignoire!

L'expéditeur, informé de l'aventure, se retourna vers l'armateur, lui réclamant le prix de la marchandise. Aux termes de son contrat, en effet, celui-ci s'était engagé à livrer la cargaison en bon état, *sauf péril de mer*. Bien entendu, l'armateur chercha un refuge dans cette clause. D'où un procès, dont la base se trouvait être le point de droit suivant: "La présence des rats à bord d'un navire et les pertes que ces animaux font subir à la cargaison constituent-elles un péril de mer?"

Le tribunal a conclu que non. Il résulte de sa décision, gravement et consciencieusement motivée, que si les rats mangent ou détruisent une partie de la cargaison pendant le voyage, il n'y a pas "péril de mer" et les armateurs sont responsables. Mais s'ils mangent le navire, s'ils percent sa coque, y ouvrent une voie d'eau et le font couler, il y a "péril de mer" et la responsabilité des armateurs est couverte.

Quoiqu'il en soit, voilà les rats promus du rang d'espèce animale à celle d'espèce juridique.

L'armateur qui a payé les frais de cet avancement trouve peut-être la note un peu chère. La seule consolation qui lui reste, c'est de penser que les coquins de rongeurs qui ont fait ce trou à sa caisse ont dû être les premiers punis de leur coûteuse fantaisie et qu'ils n'ont échappé aux effets connus de l'alimentation par le riz que pour se tordre dans des coliques de plomb végéresses.

CADEAUX DE NOCES ... DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Le public est cordialement invité à visiter le Magasin de Bijouteries de

Théodore A. Grothé

FABRICANT ET IMPORTATEUR

95 1/2 RUE SAINT-LAURENT

Afin de juger de la beauté et du bas prix des marchandises offertes en vente, tel que Bagues, Epinglettes et Pendants d'Oreilles en Diamants. Montres d'Or pour Dames et Messieurs de \$10.00. (Montre à répétition.

Montres en argent à partir de \$3 50 en montant. Sets d'Épinglettes et de Pendants d'Oreilles en Or Fin et en Or Roulé. Bagues en Or solide garanties, depuis 75 cts en montant. Chaines en Or Fin et en Or Roulé.

Porte Bonheur, Epingles de Cravate, et Boutons de Manchettes en Or et Double.

Bijouteries de Deuil, Pendules en Bronze en Onyx et Pendules de toutes sortes.

Statues en Bronze et en Bisenit. Étant l'agent d'une manufacture d'Argenterie Américaine, les Fpergues, les Sets à Thé, les Huilliers, Beurriers, Corbeilles à Fruits et Biscuits, Cuillères, Fourchettes, Couteaux sont vendus à des prix défiant la compétition, Lunettes d'Opéra, Eventails, Cannes en Or et en Argent, Bronze Doré de Fantaisie Français, Porte-Montre, Boîtes à Bijou, Porte Parfum, etc, etc.

Ayant ma fabrique en arrière du magasin et étant fabricant d'expérience, toutes commandes de Joux de Mariage, Bijoux à refaire ou à réparer sont promptement exécutées

Les Couvents, les Collèges, les Sociétés de Bienfaisance peuvent avoir les Insignes ou Médailles du Diplômes faits à des prix très bas d'après la quantité.

IMPORTANT POUR LES FUMEURS!

Fac-Simile de l'Etiquette Union

COULEUR BLEUE PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

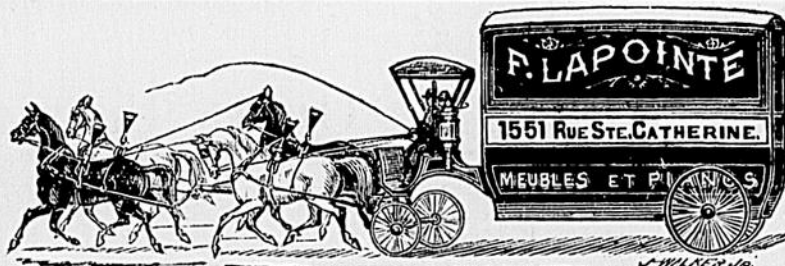
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition!

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE TELEPHONE TIGER PARLOR

Tels sont les noms des

ALLUMETTES

E. B. EDDY

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL,

No 2485 Rue Notre-Dame,

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works"

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles.

Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques,

de Chateauguay et River Sand

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles

par L. F. LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

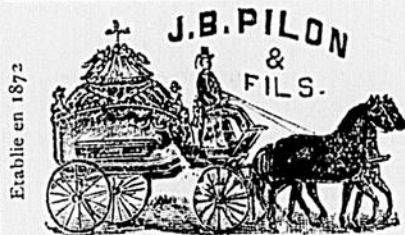
Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.



Etablie en 1872

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

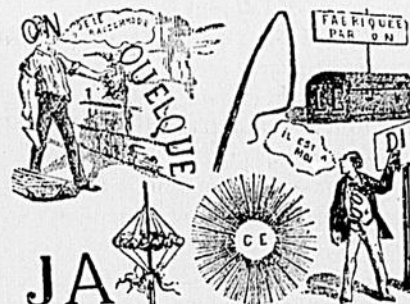
J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

Boulevard St Lambert

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

MOT A MOT

La dissimulation est peut-être une habileté, mais toujours une feinte.

LA, X, I, mule, assis, ON, E PEUT, hêtre, UNE, habit LE THE, mai, tous, jours, hune, fin, TE.